

# L'Hôtel de Ville de Villers-Cotterêts ancienne Abbaye des Prémontrés

---

Villers-Cotterêts, pour le touriste, c'est surtout un château, un parc et une forêt accueillante. Celui qui dispose d'un peu de temps s'attardera devant la maison natale d'A. Dumas et visitera peut-être le musée dans lequel on a rassemblé les souvenirs des Trois Dumas. Mais celui qui pourra flâner à travers la ville découvrira, ici une vieille façade, là un pavillon Renaissance, ici et là les témoignages d'un riche et passionnant passé...

L'Abbaye de Villers-Cotterêts, l'Hôtel de Ville, le Presbytère constituent trois témoins dont l'histoire forme un tout, difficile à dissocier.

Les documents que nous avons pu consulter sur le sujet sont épars dans les ouvrages consacrés à la région et nous avons eu la bonne fortune de découvrir aux Archives Communales un important dossier de 99 pièces qui nous a fourni en particulier un plan de l'abbaye.

## *L'Abbaye de Villers-Cotterêts.*

Si vous interrogez un Cotterézien sur l'existence de l'abbaye, vous aurez peu de chances d'être renseigné car si tous les habitants de la ville sont déjà allés à la mairie, peu nombreux sont ceux qui savent qu'ils pénétraient ainsi dans les bâtiments de l'ancienne abbaye.

Le « Dictionnaire Historique » de Melleville vous apprendra qu'elle abrita les religieux Prémontrés de Clairfontaine.

## *Clairfontaine.*

Dans leur remarquable exposition de 1955, consacrée aux Abbayes de Thiérache, nos collègues de Vervins avaient pu présenter quelques documents relatifs à Clairfontaine — Clairfontaine est un village du canton de La Capelle — et retracer la malheureuse histoire de son abbaye.

C'est en 1130 qu'avait été achevé le monastère construit sur l'emplacement d'un ermitage fondé en 1124 et rattaché à l'ordre de Prémontré en 1126.

Les ruines de la Guerre de Cent Ans occasionnent la décadence de l'abbaye, différentes tentatives de restauration ne pou-

vant pas éviter de nouveaux pillages.

En 1670, le monastère est détruit de fond en comble par un incendie et le 33<sup>e</sup> abbé, Louis Hély, s'occupe du transfert de la communauté à Villers-Cotterêts.

### *1671. Installation de l'Abbaye.*

Pourquoi Villers-Cotterêts ? — Nous ne sommes pas très renseignés sur les raisons de ce choix. Michaux, l'historien de Villers-Cotterêts, nous dit simplement qu'avec l'accroissement de la ville un seul prêtre ne suffit plus.

Le transfert reçoit l'agrément de Philippe de France, duc d'Orléans, frère du Roi, l'actuel possesseur du château, ainsi que la protection particulière de l'évêque de Soissons et du Roi. Il est confirmé en 1676 par une bulle du pape Innocent XI, sous la condition que la cure ne serait unie à la communauté des Prémontrés qu'après la mort du curé séculier de la paroisse Saint-Nicolas de Villers-Cotterêts.

Tout n'alla certainement pas très bien et nous savons que

« le 20 août 1671, le lieutenant-général du bailliage du Valois, résidant à Crespy, se transporte à Villers-Cotterêts pour mettre l'abbé et ses religieux en possession de l'église, malgré les oppositions du Curé, et que pour ce faire il se rendit avec le Procureur du Roi, le greffier et autres au-devant de l'hôtel abbatial et à la grande porte de l'église paroissiale qui en effet en est tout près ».

### *L'abbé et ses religieux.*

Le texte cité ne donne aucun renseignement précis sur la Communauté. Disons qu'elle comprend un Prieur, exerçant les fonctions curiales et six Religieux prêtres. Ces chiffres ne varieront pas et la venue des Prémontrés n'a pas agrandi l'église. Ajoutons qu'ils se sont engagés à dire six messes les dimanches et jours de fête (peut-être pour suppléer à l'étroitesse du lieu).

### *L'Hôtel Abbatial.*

Hôtel Abbatial est un nom bien pompeux pour désigner le Presbytère mis à la disposition de la Communauté.

Le Presbytère avait été installé à la fin du 15<sup>e</sup> siècle dans les ruines des Communs du Château qui avaient été saccagés pendant la Guerre de Cent Ans. On y pénétrait par une porte contiguë à l'église. Il est tellement en mauvais état que le Prêtre ne l'habite pas. Aussi les Religieux sont-ils autorisés à faire toutes les réparations qu'ils jugeront utiles et nécessaires, mais à leurs propres dépens.

Nous avons peu de renseignements sur les travaux entrepris ; nous savons seulement que les Galeries et Caves qui subsistent de l'ancien château sont réparées. La « Cave des Moines », murée, recélera une véritable fortune pendant la guerre 1870-71, les Cotteréziens y ayant accumulé leurs objets précieux.

Les Religieux étendent leur domaine, vers la gauche, sous forme d'achats ou de donations. En particulier, ils occupent une grande maison, rue de l'Église, appartenant auparavant à M<sup>e</sup> Warnier, notaire. L'acquisition est importante puisqu'on parle de « porte cochère, cour, jardin et autres dépendances ». Nous n'avons pas retrouvé l'acte de vente, mais depuis l'arrivée des Prémontrés, l'ensemble est désigné sur les anciens titres de propriété sous les noms, soit de « manse abbatiale », soit « les religieux de Prémontrés ». C'est la partie qui sera habitée par les religieux et servira de cuisines, fournil et bûcher. Le Prieur reste dans les bâtiments de l'aile droite.

*1758, nouvelles constructions.*

L'année 1758 marque un important chapitre de l'histoire de l'abbaye. En avril, Dom Richard est nommé prieur, en remplacement de Louis Parchappe de Vinet, démissionnaire. Il est habitué au confort et se trouve trop à l'étroit dans les bâtiments de l'ancien presbytère. A l'époque, le prieur est un grand personnage, portant mître et crosse, et nommé par le Roi.

Dom Richard fait construire ce que cette fois on pourra appeler « hôtel abbatial ».

La magnifique allée de tilleuls et de marronniers de l'ancienne propriété Warnier est abattue. Michaux précise que les bâtiments construits constituent un véritable monument, vaste, à l'architecture régulière et belle. Ils subsistent en 1962 dans leurs lignes générales, avec une élégante façade. Deux petites ailes avancent un peu, limitant le perron qui donne accès à un large vestibule voûté. L'escalier qui conduit aux appartements du premier étage est orné d'une rampe en fer fort ouvragée due à Du Cerceau.

La construction a coûté 60 000 livres (une livre, c'était une livre d'argent).

L'intérieur ne le cérait en rien à l'extérieur, avec les ornements les plus nouveaux, les décors les plus brillants. De la salle de billard à la bibliothèque, « on a réuni tout ce que le luxe offre de meilleur, toutes les merveilles du 18<sup>e</sup> siècle, pour le bien-être de l'abbé ». M. Cany, l'actuel secrétaire de mairie, qui habite le premier étage, nous dirait certainement que « peu de choses » ont subsisté de ces pièces confortables...

Ajoutons qu'il n'est rien changé ni au couvent ni à la vie des six religieux.

Le dernier abbé fera ajouter des peintures murales et des décorations intérieures. La chambre de gauche porte encore son chiffre et ses armoiries — en 1962 — dans un écu ou couronne d'or, au-dessus de l'emplacement du lit. Une guirlande dorée court autour de la pièce. Quelques décorations sont encore visibles au rez-de-chaussée.

*La Révolution marque la fin de l'abbaye.*

Grâce aux travaux de Roch, ancien secrétaire de notre Société, nous connaissons les détails de la vie de cette époque troublée.

Dès 1790, le prestige de l'abbé de Sassevalle commence à décroître. De nombreux incidents sont signalés car on n'hésite plus à le contredire au cours de réunions privées.

Dans la séance du 20 mai 1790, les officiers municipaux demandent de vouloir

« nommer à la cure séculière de Villers-Cotterêts l'abbé Leloutre, prêtre originaire de la région, aux lieu et place de l'abbé de Sassevalle dont les manières ne peuvent plus être supportées ».

Après avoir mis en lieux sûrs son mobilier de prix, ses objets d'art et ses bijoux, l'abbé de Sassevalle quitte ses appartements fin novembre 1790, laissant les religieux libres de se diriger à leur guise.

En 1791, ce qui reste du mobilier est saisi à la requête d'un créancier.

L'abbé Leloutre s'installe dans les appartements jusqu'en 1793.

*Nouvelle destination des locaux.*

Rappelons qu'à cette époque l'abbaye comprend trois parties. Le bâtiment central, ancien domaine du Prieur, est occupé en 1793 par le directeur de la « Salpêtrerie » installée dans l'Église. L'aile droite comprend « la basse-cour de l'abbaye » ; elle se présente comme une cour plantée d'arbres, avec pièce d'eau, entourée de bâtiments.

Les bâtiments de l'aile gauche seront vendus en deux fois, comme biens nationaux. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver les actes de vente. Le 31 octobre 1791, cour, cuisines et quelques bâtiments sont adjugés aux sieurs Lacour, Devaux, Choisy, Dumas, dont les maisons donnaient par-devant sur la place et la rue de Largny (actuelle place du Docteur Mouflier) et tenaient par-derrière à cette propriété qu'on détaillait de l'abbaye.

En l'an V (1794), une autre partie — sise rue de l'église — est vendue au sieur Flobert et nous savons qu'elle était occupée par l'administration municipale et l'administration forestière.

C'est aux premiers jours de 1795, que l'administration communale s'installe dans la partie des bâtiments qu'elle occupe encore de nos jours.

*Histoire de l'Hôtel de Ville ou Mairie.*

Dans l'histoire de notre petite cité, l'administration communale fut longtemps confondue avec l'administration seigneuriale. Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, quand on parle d'Assemblée générale des habitants, il s'agit de celle qui se réunit à l'Église,

après les Vêpres. Nous savons qu'en 1789 il existe un Parloir communal devant la salle de l'auditoire royal (Pavillon Henri II du Château). Mais il est trop petit. La construction d'un Hôtel de Ville a commencé dès 1785 (la décision a été prise après le rétablissement du bailliage, en 1780) sur l'emplacement de l'Hôtel du Lion d'Or (dans l'angle des actuelles rues du Général Leclerc et de la Faisanderie). Michaux a vu les plans de l'immeuble vaste et élégant qui devait être construit :

« On y arrivait par 7 ou 8 marches tenant toute la largeur de la façade. Six colonnes corinthiennes soutenaient un fronton sur lequel étaient sculptées les armes du duc d'Orléans supportées par 2 génies assis. Ces colonnes — distantes de 3 m. du corps du bâtiment — formaient un large péristyle.

A la Révolution, les caves sont creusées, les murs ont 2 m. de haut...

Mais revenons à la réalité, à 1795, date où l'Hôtel de Ville s'installe à l'emplacement de l'abbaye. Le plan nous donne le détail de l'installation. Les bâtiments sont occupés par l'Administration des Eaux et Forêts, la Mairie et la Justice de Paix (institution qui vient d'être créée). Toute la partie droite est transformée en magasin à fourrages pour les troupes et en bûchers utilisés par l'administration communale et « la justice de Paix ».

Le Concordat de l'an X rend aux Communes les presbytères pour y loger leurs curés. Le doyen habite le 1<sup>er</sup> étage du logis abbatial ; il jouit également de la cave de l'abbaye, de son bûcher ; et il loue le jardin et la basse-cour.

En 1865 sont ajoutés les deux pavillons qui marquent l'entrée de la cour de la Mairie. C'est en 1928 que les Services municipaux occuperont entièrement l'Hôtel de Ville. A la suite d'un échange entre la Ville et la « Société immobilière de la Faisanderie », le Curé-Doyen sera logé dans un confortable pavillon situé près de l'Église et construit vers 1840 par M. Duez, entrepreneur à Villers-Cotterêts.

\*\*

La salle des mariages et la petite salle de réunion, à gauche, gardent encore des décosations plaisantes et nous vous avons parlé des quelques vestiges du premier étage. Les pièces de droite ont été aménagées en bureaux, la dernière abrite la bibliothèque...

L'histoire de « notre Abbaye », de « notre Hôtel de Ville » ne méritait peut-être pas de retenir aussi longtemps votre attention. C'est cependant une page d'histoire locale que nous avons eu plaisir à évoquer... Puissions-nous avoir incité nos lecteurs à découvrir, un jour proche, cette élégante façade, témoin gracieux du 18<sup>e</sup> siècle, seul témoin intact de l'ancien logis abbatial des Prémontrés...

M. LEROY.  
*Secrétaire de la Société Historique.*

## Sources

---

CARLIER. Histoire du Valois.

MICHAUX. Histoire de Villers-Cotterêts (1867).

CHOLLET. Un serment mal gardé (1853).

ROCH. Bulletin de la Société Historique de Villers-Cotterêts.

---